

Santé et mobilisation

Le défi est énorme. La tâche est lourde. Les obstacles abondent. Les problèmes à régler sont complexes. Mais la nouvelle direction du Centre de santé et de services sociaux de Gatineau (CSSSG) compte s'y attaquer pour redorer le blason d'une institution qui a connu de nombreux ratés au cours des dernières années.



André

LeDroit

alarocque@ledroit.com

Rédacteur en chef

Il s'y fait de grandes choses certes. Mais ce sont surtout les mauvaises nouvelles qui retiennent l'attention.

Le Centre de santé regroupe 16 établissements, emploie 4600 travailleurs et gère un budget annuel de 285 millions\$. L'impact économique du CSSSG dans la région est indéniable.

Il est possible d'y gérer au quotidien tout en améliorant les services à la clientèle en autant que le tout repose sur un plan d'action clair et précis.

L'exercice d'évaluation de la situation amorcé il y a 10 semaines avec l'arrivée en poste du nouveau directeur général du CSSSG, André Rodier, sera certes parsemé d'embûches. Mais il a le mérite d'être sain.

Plus personne à la direction de la santé ne veut se mettre la tête dans le sable. Il y a plusieurs choses qui ne fonctionnent pas. Il y en a d'autres qui vont bien. On doit régler ce qui ne va pas et publiciser les bons coups.

Le succès du redressement en cours repose à notre avis sur la notion de confiance. Les employés du CSSSG doivent avoir confiance dans leur institution et dans ses dirigeants. L'Agence de santé et le ministère québécois de la Santé doivent faire confiance à la direction en place au CSSSG. Et ultimement, la population de l'Outaouais doit faire confiance au système de santé qu'elle finance largement avec ses impôts.

Ce raisonnement peut sembler simpliste à prime abord. Mais c'est la clé du succès. Et la marche sera longue pour atteindre un taux de satisfaction appréciable à tous égards.

À titre d'exemple, l'étude réalisée l'an dernier sur le climat de travail au CSSSG, dont LeDroit a obtenu copie, dépeint un portrait réaliste et difficile du climat de travail dans les établissements gérés par le Centre de Santé. À peine 50 % des employés consultés s'estiment mobilisés au sein de leur service.

Il y a cependant une lueur d'espoir. Ces employés aiment leur travail même s'ils n'ont pas une grande confiance en leurs patrons. L'amélioration de ce dernier aspect aura inévitablement un effet d'entraînement sur le premier.

De l'aveu même de la direction du CSSSG, la situation est sensiblement la même qu'en 2006. Tout reste donc à faire pour améliorer le climat de travail, la performance et l'image du Centre de santé.

C'est sans doute possible au prix de nombreux efforts qui, s'ils sont concluants, devraient faciliter le recrutement de personnel.

Ultimement, les résidents de la région ne souhaitent qu'une chose: tirer profit d'un système de santé plus accessible.